

BAPTISTE RABICHON

Étienne Hatt

Le photographe Baptiste Rabichon à Drawing Now? Dans le secteur «Process» dédié aux «expérimentations des voies nouvelles du dessin contemporain», la galerie Binome présente sa série *Vues d'artiste* conjointement aux travaux entre dessin et photographie de Corinne Mercadier et AurelK.

■ Rien ne ressemble moins à une série de Baptiste Rabichon qu'une autre série de Baptiste Rabichon: né en 1987, l'artiste passé par les Beaux-Arts de Dijon, Lyon et Paris, ainsi que par Le Fresnoy, est l'auteur d'une œuvre expérimentale virtuose et prolifique qui prend pour matière et sujet la photographie dont il explore tous les états, surtout les plus hybrides. La présentation d'une seule série par la galerie Binome à Drawing Now invite à aborder son œuvre par le petit bout de la

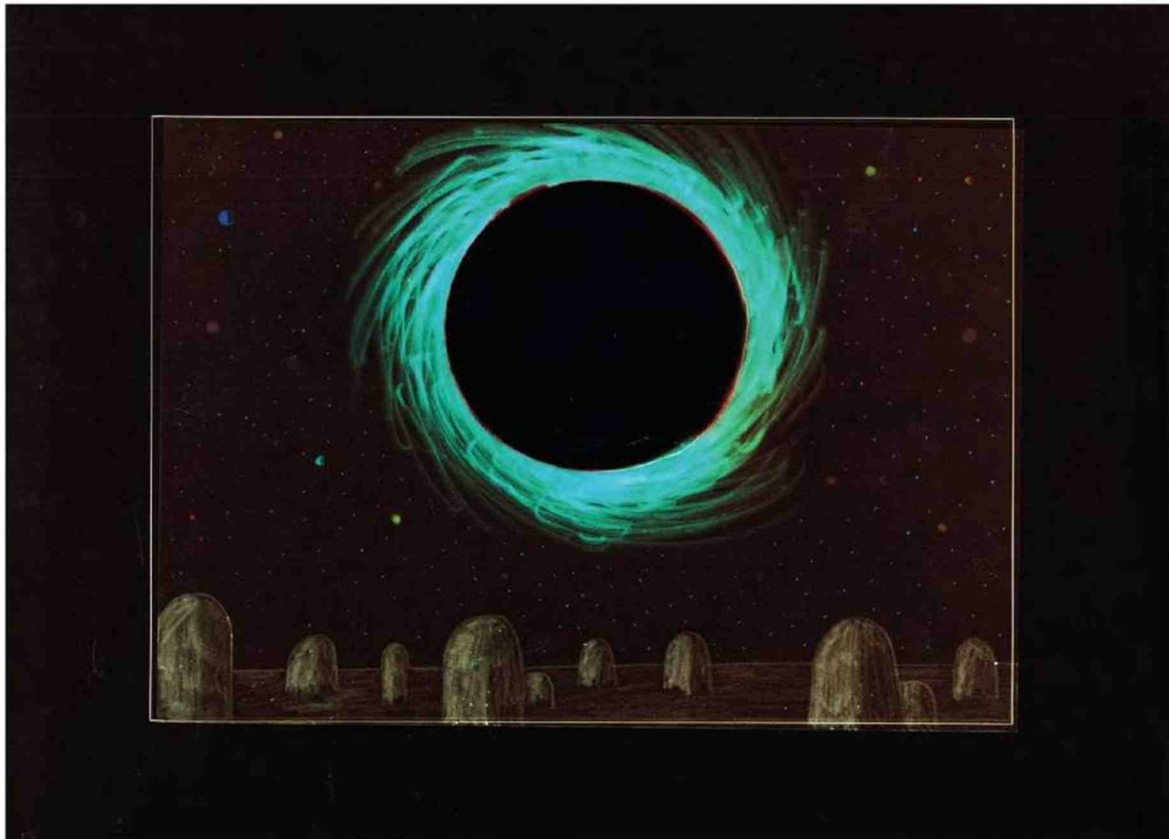
lorgnette ou, faudrait-il dire, du télescope. Réalisées de manière compulsive au cours de l'été 2022, au moment même où le télescope James Webb faisait parvenir ses premières images jamais vues du cosmos, les presque 90 *Vues d'artiste* de Rabichon empruntent leur titre à ces représentations qui furent longtemps commandées à des illustrateurs pour mettre en image des réalités astrologiques et cosmiques que les outils techniques ne pouvaient restituer ni même capter.

Rabichon est friand de ces vues d'artiste qu'il lui arrive de collecter. Il en reprend certains principes comme les vues paysagères répondant aux lois du genre pictural. De fait, plusieurs des *Vues d'artiste* de Rabichon semblent placer l'observateur sur un astre comme devant un paysage terrestre et échelonnent les plans jusqu'aux planètes, étoiles et gé-

laxies du cosmos environnant. Les autres reprennent le modèle de vues d'artiste donnant l'impression d'être saisies par des télescopes terrestres ou spatiaux. Mais la comparaison avec les images scientifiques s'arrête là. Les représentations spatiales volontiers enfantines de Rabichon n'ont pas la précision et la rigueur des vues d'artiste. Elles sont même purement fantaisistes. Souvent, ses planètes sont recouvertes d'une végétation luxuriante qui peut faire penser à des jardins d'Éden. Plus rarement, se dressent des sculptures monumentales à la manière des monolithes de l'île de Pâques ou des structures architecturales en ruine qui semblent laisser croire

De gauche à droite *from left*:

Vue d'artiste 043. Vue d'artiste 003, 2022. Dessins photographiés sur papier d'homogène, 20 x 40 cm. (Court, l'artiste et Binome)



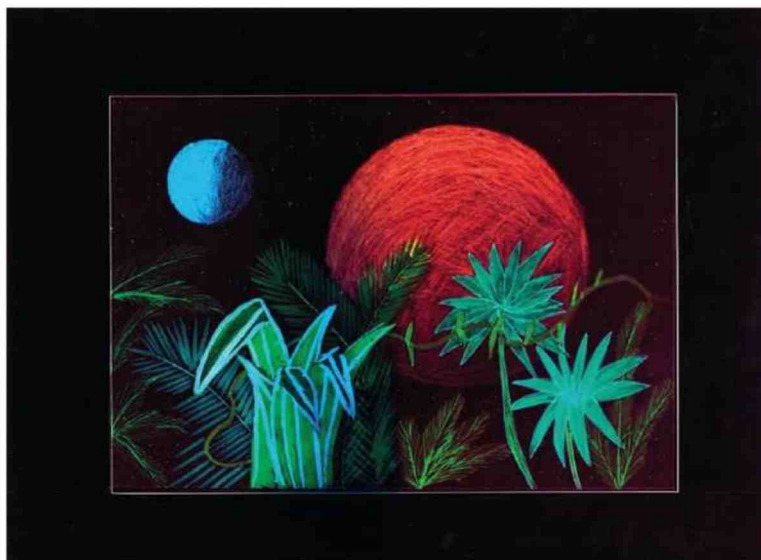
à l'existence de civilisations extraterrestres passées. Ont-elles disparu à la suite de collisions ? Dangereusement proches les uns des autres, les astres de Rabichon produisent des ombres portées dont l'artiste semble se délecter.

Pourtant, au-delà de la fascination de Rabichon pour l'imagerie spatiale, ses *Vues d'artiste* sont surtout un prétexte à une expérimentation visant à mêler les propriétés du dessin et de la photographie. Pour chacune d'entre elles, l'artiste a dessiné sa composition au crayon de couleur, avec quelques ajouts à l'encre, sur une feuille de calque. Le trait est volontairement maladroit, apparent, de même que les estompages. Il utilise ensuite son dessin pour réaliser un tirage photographique, soit par contact direct pour les plus petites, soit avec un agrandisseur pour les plus grandes (1). Dans tous les cas, la feuille de calque est un négatif dont la confection doit anticiper l'inversion des couleurs et des valeurs au tirage. Pour obtenir une planète rouge, il doit la dessiner en bleu – soit figurer la Terre pour obtenir Mars. Pour les verts de la végétation, il doit varier les roses et les violets – pure science-fiction. Mais la principale inversion est bien sûr celle du fond noir de l'espace qui, laissé en réserve sur la feuille de calque, seulement mouicheté de petits points noirs qui formeront des étoiles lointaines, devient au tirage un noir *purement* photographique. Parfois, pour en renforcer la profondeur, par exemple lorsqu'il veut représenter un trou noir, il supprime tout filtre en découpant la feuille de calque. C'est là que réside tout l'intérêt de ses *Vues* (bel et bien) *d'artiste*: dans les *effets* du dessin et la *matière* photographique conjugués. ■

1 Tirage par contact: la "feuille de calque est posée sur une feuille de papier photosensible et inscrite. L'artiste parle de «dessins photogrammés». Les dimensions de l'image sont les mêmes que celles du dessin d'origine. Tirage à l'agrandisseur: la "feuille de calque est placée dans un agrandisseur, à distance du papier photosensible.

Photographer Baptiste Rabichon at Drawing Now? In the "Process" section, dedicated to "experimentation with new approaches to contemporary drawing," the Binome gallery is presenting his *Vues d'artiste* series alongside works that combine drawing and photography by Corinne Mercadier and AurelK.

Nothing resembles a series by Baptiste Rabichon less than another series by Baptiste Rabichon: born in 1987, the artist has studied at the Beaux-Arts in Dijon, Lyon and Paris, as well as at Le Fresnoy, and is the author of a virtuoso and prolific experimental body of work that takes photography as its subject and material, exploring all its states, espe-



cially the most hybrid. The presentation of a single series by the Binome gallery at Drawing Now invites us to approach his work through the small end of the telescope. Produced compulsively in the summer of 2022, at the very moment when the James Webb telescope was sending out its first-ever images of the cosmos, Rabichon's almost 90 *Vues d'artiste* take their title from the representations that were long commissioned from illustrators to put into images astrological and cosmic realities that technical tools were unable to render or even capture. Rabichon was fond of the artist's views that he sometimes collected. He adopted certain principles from them, such as landscape views that responded to the laws of the pictorial genre. In fact, several of Rabichon's *Vues d'artiste* seem to place the observer on a star as if in front of a terrestrial landscape, and extend the ranges to the planets, stars and galaxies of the surrounding cosmos. The others follow the model of artist's views, giving the impression of being captured by telescopes on land or in space. But the comparison with scientific images ends there. Rabichon's childlike representations of space lack the precision and rigour of artist's views. In fact, they are pure fantasy. Often, his planets are covered in lush vegetation, reminiscent of gardens of Eden. More rarely, there are monumental sculptures in the style of the monoliths on Easter Island, or ruined architectural structures that seem to suggest the existence of past extraterrestrial civilisations. Did they disappear as a result of collisions? Dangerously close together, Rabichon's stars produce cast shadows that the artist seems to revel in.

However, beyond Rabichon's fascination with spatial imagery, his *Vues d'artiste* are above all a pretext for experimentation aimed at blending the properties of drawing and photography. For each of them, the artist has drawn his composition in coloured pencil, with a few additions in ink, on a sheet of tracing paper. The lines are deliberately clumsy and obvious, as are the blurring. He then used his drawing to make a photographic print, either by direct contact for the smaller works, or with an enlarger for the larger ones (1). In all cases, the sheet of tracing paper is a negative, the preparation of which must anticipate the inversion of colours and values in the print. To obtain a red planet, he has to draw it in blue – i.e. show the Earth to obtain Mars. For the greens of the vegetation, he had to vary the pinks and purples – pure science fiction. But the main inversion is of course that of the black background of space which, left in reserve on the tracing paper, only speckled with small black dots that will form distant stars, becomes a photographic black *purely* when printed. Sometimes, to reinforce the depth, for example when he wants to represent a black hole, he removes all filters by cutting the sheet of tracing paper. Therein lies the interest of his *Vues* (indeed) *d'artiste*: in the combined *effects* of drawing and photographic *matter*. ■

1 Contact print: the tracing paper is placed on a sheet of photosensitive paper and exposed. The artist calls these "photogrammed drawings." The dimensions of the image are the same as those of the original drawing. Enlarger print: the sheet of tracing paper is placed in an enlarger, at a distance from the photosensitive paper.